

Farewell photography ? À propos du langage photographique qui vient

Alexis Desgagnés

Numéro 110, hiver 2012

Langage plastique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desgagnés, A. (2012). Farewell photography ? À propos du langage photographique qui vient. *Inter*, (110), 49–51.

On le sait, depuis la fin des années quatre-vingt-dix, les champs économique et culturel de la photographie ont été considérablement ébranlés par l'introduction de nouvelles technologies numériques. En peu de temps, celles-ci ont remplacé les anciens appareils argentiques dans les inventaires des marchands de caméras aussi bien que dans la plupart des foyers, de nouveaux besoins – notamment le partage en ligne des images – appelant logiquement la production et l'utilisation de nouveaux équipements. Dans ce contexte, il est désormais de moins en moins rare de payer une bouchée de pain, chez le brocanteur ou sur eBay, certains appareils argentiques pourtant achetés jadis à fort prix. Aussi, le jour de la collecte des ordures ménagères, on ne s'étonne plus de voir des agrandisseurs faire le trottoir aux côtés des sacs à ordures, des téléviseurs analogiques et des matelas tachés d'urine. Montrez la cassette d'une pellicule 35 mm à un écolier, il vous dira probablement qu'il s'agit d'un taille-crayon. Farewell photography'...



FAREWELL PHOTOGRAPHY ? À PROPOS DU LANGAGE PHOTOGRAPHIQUE QUI VIENT

► ALEXIS DESGAGNÉS



Ces derniers temps, on a beaucoup parlé et écrit au sujet de ces bouleversements. L'idée que la photographie subisse une « révolution numérique », ayant rendu obsolète le régime analogique, semble d'ailleurs définitivement acquise et quasi unanimement acceptée. Plusieurs vont jusqu'à tirer un trait sur la photographie elle-même, la considérant comme une pratique culturelle morte. Selon l'expression proposée par W. J. T. Mitchell dès 1992 et désormais consacrée, nous serions parvenus à l'« ère postphotographique »². *Farewell photography.*

Comme les Gaulois de notre enfance, seuls quelques irréductibles persistent à pratiquer la photographie argentique, s'enfermant souvent dans un purisme d'où ils méprisent le numérique comme certains peintres méprisèrent la photographie à l'époque de ses balbutiements. De ce mépris résulte la perception répandue que les praticiens de ce type de photographie sont des nécrophiles nostalgiques qui refusent de prendre acte de la mort de celle-ci. Il est vrai que si, de nos jours, l'argentique parvient encore à survivre, c'est en grande partie grâce au fétichisme dont il est l'objet. Ce fétichisme de la technique sera pourtant partagé par les partisans du numérique qui, tôt ou tard, subiront eux aussi les effets de l'obsolescence programmée au principe de l'économie de la photographie. *Farewell photography.*

Ce fétichisme participe sans doute également à la réification contemporaine de la photographie analogique. Non seulement des appareils et pellicules argentiques côtoient-ils désormais des jeans moulants dans les rayons de telle chaîne de vêtements à la mode, mais on ne compte plus, dans les réseaux sociaux, les photographies numériques réalisées avec des applications dont les algorithmes reproduisent, jusqu'à la caricature, l'esthétique du *cross processing*³, souvent partagées avec le souci

subtil de montrer les vellétés artistiques de leur auteur. La couleur n'a d'ailleurs jamais été tant soustractive que depuis que c'est par sa soustraction qu'on parvient au noir et au blanc. Après avoir été littéralement éradiqué au début du nouveau millénaire, le langage du noir et blanc devra-t-il sa survie et son éventuel retour en force à l'imitation de la facture argentique ? Les concepteurs d'un filtre conférant aux photographies numériques l'esthétique du maître japonais Daido Moriyama répondraient probablement par l'affirmative⁴. Pendant qu'à l'ère de la « caméra démocratique »⁵, les avancées du numérique paraissent enfin réaliser l'antique fantasme de démocratisation de la photographie, la propagation de ces avatars analogiques semble plutôt traduire une banalisation et un appauvrissement de la culture photographique. À ce prix, on se demande ce qu'il y a de pire entre la mort de la photographie et sa liquidation à petit feu par les vendeurs du temple. *Farewell photography.*

De ce charnier s'extirpe pourtant peu à peu, tel un phénix, une photographie enfin décomplexée. Peu soucieux de choisir entre le camp du numérique et celui de l'argentique, ses artisans semblent insensibles à la morbidité ambiante du discours dominant sur la photographie. Pour eux, il s'agit moins d'opposer catégoriquement ces deux régimes que de tirer profit des possibilités complémentaires offertes par ceux-ci. Aux *Rencontres d'Arles* 2011, le manifeste rédigé par les commissaires de l'exposition « From Here On », qui explorait la culture de l'appropriation et du détournement d'images glanées sur Internet, traduisait un désir urgent d'en finir avec les débats gangrenant depuis plusieurs années la création photographique : « Maintenant, nous sommes une espèce d'éditeurs. Tous, nous recyclons, nous faisons des copier-coller, nous téléchargeons et remixons. Nous pouvons tout faire faire aux images.



Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un œil, un cerveau, un appareil photo, un téléphone, un ordinateur, un scanner, un point de vue. Et, lorsque nous n'éditions pas, nous créons. Nous créons plus que jamais, parce que nos ressources sont illimitées et les possibilités infinies⁶. »
Farewell photography?

Devant tant de promesses enivrantes, je ne peux me résoudre à faire mes adieux à la photographie. Qu'un créateur carbure aux pixels ou aux sels d'argent m'importe peu si sa production dénote bel et bien un « point de vue » original sur son époque car, davantage que sur la technique, la vraie photographie n'a jamais reposé sur autre chose que des points de vue et, peut-être plus que jamais, les conditions rendent désormais possible la coexistence de ceux-ci. Pour cette raison, on ne peut plus espérer de la photographie qu'elle constitue un langage plastique uniforme. Il faut plutôt s'attendre à la diversification rapide du vocabulaire photographique, « remixant » et hybridant d'anciens et de nouveaux lemmes. Moins que celui de la mort de la photographie, cette diversification est au contraire le gage de sa survie, voire de sa renaissance.

La série *Unanswered Questions* constitue ma réponse à l'injonction du manifeste d'Arles. Une réponse en forme de questions. Pour faire l'économie d'un inventaire pointilleux des tenants et aboutissants, techniques et plastiques, de ces photographies, je me contenterai de relever ce qui, en elles, m'importe vraiment. Elles traduisent quelque chose d'assez simple au fond, mais qui me semble participer de cette contribution fondamentale de la photographie à la culture, à savoir la description du monde réfracté par la subjectivité du photographe. Pour moi, ces images renvoient à la brutalité questionnante de ce monde qui me fait face et

que je tâtonne à coups de flash. Avançant prudemment à travers lui, j'entrevois, le temps d'un éclair fugace, le principe de sa configuration anarchique. Aussitôt la photographie prise, cette perception s'obscurcit pourtant. Dès lors, l'image ne constitue plus que la trace de ce que ce principe comporte d'essentiellement paradoxal. Pour ceux qui, comme moi, cherchent à percer ce paradoxe, la photographie reste un langage valable. *Farewell photography?* Non merci, pas pour moi. ◀

NOTES

- 1 *Farewell Photography* est le titre donné à la réédition du célèbre *Sashin yo Sayonara* (*Bye Bye Photography*), ouvrage publié en 1972 par Daido Moriyama (Daido Moriyama, *Farewell Photography*, PowerShovelBooks, 2006).
- 2 Cf. W. J. T. Mitchell, *The Reconfigured Eye: Visual Truth in the Post-Photographic Era*, The MIT Press, 1992.
- 3 Procédé qui consiste à développer une émulsion photographique avec des chimies inappropriées.
- 4 « Daido Moriyama Lightroom Preset » [en ligne], *Really Japan*, réf. du 5 septembre 2011, www.reallyjapan.com/blog/lightroom_presets/daido-moriyama-lightroom-preset/.
- 5 Cf. William Eggleston, *Democratic Camera: Photographs and Video, 1961-2008*, The Whitney Museum of American Art, 2008.
- 6 Clément Cheroux, Joan Fontcuberta, Erik Kessels, Martin Parr et Joachim Schmid, *From Here On*, Les Rencontres d'Arles, 2011.

PHOTOS : Alexis Desgagnés.

Historien de l'art, ALEXIS DESGAGNÉS s'intéresse principalement à la photographie, qu'il envisage simultanément comme l'objet et l'outil de ses recherches historiques, théoriques et artistiques. Ses écrits ont paru dans *Cahiers du monde russe*, *Canadian Slavonic Papers*, *ETC Montréal* et *Ciel variable*. En 2011, il a été commissaire des expositions *Images instantanées ?* et *Portfolio : arts visuels actuels et histoire*, respectivement présentées par la *Manifestation internationale d'art de Québec* et L'Œil de Poisson. Alexis Desgagnés vit à Québec, où il travaille comme coordonnateur à VU, centre de diffusion et de production de la photographie. Le présent article s'inscrit dans le cadre du projet « Vies et morts de la photographie à l'ère numérique », financé par le Conseil des arts et des lettres du Québec [alexisdesgagnes@gmail.com].

